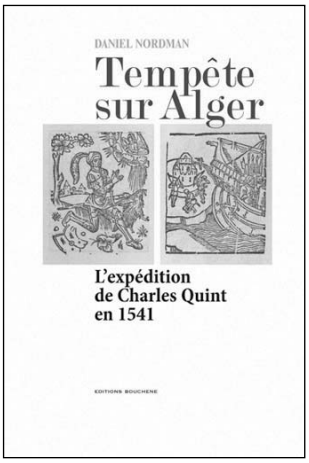
Hespéris-Tamuda, Vol XLVIII, (2013), pp. 325-327



Daniel Nordman, *Tempête sur Alger. L'expédition de Charles Quint en 1541*, Paris, Editions Bouchène, 2011, 702 p.

En 1541, Charles Quint subit une grosse défaite aux portes d'Alger. L'expédition réunissait une flotte qui transportait plus de 20 000 hommes venus des différentes nations chrétiennes de la Méditerranée occidentale, à l'exception de la France alliée des ottomans. Deux objectifs: neutraliser un grand port de course, et poursuivre l'effort de la croisade. Le pape ne manqua pas de déconseiller le moment choisi à l'approche de l'hiver, mais l'empereur s'obstina. Le débarquement rencontra une grosse tempête ; Algérois et Turcs opposèrent une forte résistance sous la direction de Hassan Agha, en l'absence de Khayr al-Dîn.

Rien de surprenant que l'événement suscite l'intérêt de Daniel Nordman dont les recherches sur l'histoire des représentations géographiques de l'espace font autorité. L'auteur a longtemps travaillé sur le territoire, la frontière, et la mobilité du pouvoir au cours des époques moderne et contemporaine; il a oscillé entre le Maghreb, la France et la Méditerranée, tout en combinant l'étude des pratiques et celle des savoirs et des constructions conceptuelles.

Nordman se retrouve donc en terrain familier. Le résultat est un ouvrage volumineux, fondé sur une érudition impressionnante, avec une architecture en deux temps. Une première moitié est consacrée à une analyse qui mène le lecteur de l'espace à l'événement pour déboucher sur la mémoire. C'est d'abord la «Méditerranée de Charles Quint», avec ses enjeux d'hégémonie, ses dynamiques de conflit et d'échange, l'équilibre européen, la frontière géographique qui rétrécit entre les deux empires Habsbourg et ottoman, la course et la croisade.

Ensuite l'auteur étudie de manière fouillée les différentes phases et facettes de l'événement: préparatifs, configuration des forces armées en présence, l'intervention de la tempête et le déroulement des affrontements

aboutissant à la débâcle. Dans l'acte historique lui-même, nous relevons la présence de références emboîtés, telles que la Reconquista, la croisade, et le modèle romain, Barberousse comme «un nouveau Hannibal», Charles Quint, «un nouveau Scipion l'Africain», ou «un nouveau Trajan», empereur natif d'Espagne. Dans le camp adverse, Barberousse est «un nouveau Hannibal», et une population qui reçoit plusieurs désignations: Turcs, Africains, Numides, Arabes, et exceptionnellement Maures.

Puis ce sont les récits et reconstructions que nous suivons dans leurs différentes phases, et leurs différents supports qui ne se limitent pas au témoignage écrit. Grâce au riche florilège d'annexes qui couvre la deuxième moitié du livre, Nordman invite le lecteur à un dialogue ouvert avec les sources. Celles-ci participent différemment à l'éclairage de l'événement, elles conservent en même temps leur cohérence propre et nous introduisent dans la culture historique de leurs milieux et époques respectifs, d'autant plus que Nordman nous présente les textes dans leurs versions originelles (en latin, espagnol, italien), avec une traduction française, une introduction et des annotations précieuses.

Les genres varient: quelques «témoignages involontaires» comme les correspondances, et une prévision budgétaire tirée des archives de Simancas; mais il s'agit en majorité de récits d'acteurs et / ou témoins en tête desquels figure un récit qualifié de «texte-ossature». L'auteur est Villegagnon, camarade d'école du jeune Calvin; il abandonne un projet de carrière d'avocat pour s'engager comme chevalier de l'ordre de Malte; il accompagne l'empereur dans l'expédition d'Alger, et informe François 1er. Rédigée en latin, sa chronique est très vite traduite en français.

Les textes laissent apparaître une variété de types de narration. C'est la chronique «impassible», avec Alonso de Santa Cruz, cosmographe de Charles Quint, puis de Philippe II; ou «le sens de l'observation, le goût pour l'anecdote, le détail curieux», avec Paolo Giovio; ou l'émotion, l'admiration et la ferveur dans la plume d'Antonio Magnalotti, chargé par l'empereur de tenir le journal de l'expédition.

Le point de vue de l'autre camp est nettement moins présent. Un témoin d'Alger donne, en langue arabe, une version «interne» de la bataille; une chronique ottomane inscrit l'événement dans les «Ghazaouat» du pacha Khayr al-Dîn; et le chef de la principauté kabyle de Kouko, écrit à Charles Quint pour lui proposer sa collaboration militaire, ce personnage rappelle Yahya ou Ta'fouft, un marocain de la même époque et qui adopta une attitude similaire en faveur de l'occupation portugaise.

A partir de l'épisode d'Alger, et grâce à la lecture subtile des témoignages, l'ouvrage de Nordman se révèle être une contribution stimulante au débat sur le statut de l'événement. L'auteur met à l'épreuve deux schémas : la classique présupposition épistémologique qui définit l'événement par la singularité, la contingence et l'écart; ainsi que la triple temporalité de Braudel qui est fondée sur le milieu naturel, la structure socio-économique et l'événement. Nous voyons par exemple que les récits révèlent la flexibilité de la chronologie, que la part du milieu s'impose de manière inattendue, remaniant «les relations entre le milieu, les hommes, la politique et les événements… » (p. 321).

D'un autre côté, l'événement de 1541 renferme un véritable paradoxe. Il marqua une « inflexion » d'une grande ampleur : avancée du luthéranisme en Europe, affirmation de la puissance musulmane en Méditerranée, début du reflux portugais au Maroc, affirmation du pouvoir des nouveaux maîtres d'Alger sur le territoire du Maghreb central. Mais c'est aussi un «souvenir enfoui» qui interpelle l'historien. «La catastrophique expédition est restée enfouie dans la seule histoire: reléguée dans le passé, racontée dans des histoires universelles, et oubliée» (p. 326). Nordman invoque deux événements-contrepoints. En 1535, c'est la prise de Tunis par le même Charles Quint, qui a enregistré pillage et atrocités, et qui a été l'objet d'une «exploitation triomphale et rétrospective» (p. 257). En 1578, c'est la «Bataille des Trois Rois», et la défaite portugaise devant les forces marocaines, dont la mémoire fut analysée dans un ouvrage de Lucette Valensi.

La défaite de Charles Quint n'explique pas l'oubli. Nordman propose d'autres pistes. La mémoire de la bataille est marquée par une certaine discontinuité due à la multiplication des échecs européens devant Alger et à la fin ultérieure du régime turc. L'événement de 1541 n'a été «ni un début ni une fin. Or les légendes se nourrissent de commencements et d'accomplissements» (p. 278). Et «pour qu'un événement persiste dans la mémoire, il faut que puisse être mis en lumière un projet». Dans la même perspective, «pour que la mémoire se construise, il faut que le passé soit dans le présent, que les hommes d'aujourd'hui se sentent encore contemporains du passé… » (p. 333).

Il s'agit donc d'une nouvelle remise en perspective de l'événement militaire, associé aux enjeux de l'espace, du pouvoir et de la mémoire. Une approche qui ne manquera pas d'inspirer des recherches futures.

Abdelahad SEBTI
Faculté des Lettres, Rabat